

« Que ferez-vous quand viendra la fin ? » (Jr 5, 31). De l'urgence du « repentir pour la rémission des péchés » ¹

Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la jugeront, car ils changèrent de conduite à la proclamation de Jonas... (Matthieu 12, 41 = Luc 11, 32).

Avant-propos

Dans un précédent écrit ², j'avais pu paraître pessimiste quant à la possibilité, pour celles et ceux qui croient au Christ et s'efforcent de le suivre dans le monde d'aujourd'hui, d'accéder aux trésors de l'enseignement des Anciens, transmis par la Tradition. Je faisais allusion aux difficultés pratiques considérables qui se dressent sur la route de celles et ceux qui aspirent à approfondir leur connaissance des choses de Dieu et à nourrir leur foi, sans fréquenter un établissement universitaire ou s'inscrire à l'un des nombreux cours ou séminaires « sérieux », censés leur dispenser un « savoir organisé », contrairement à « l'amateurisme », ou au « piétisme sectaire » d'une multitude d'« initiatives privées sans garanties ». Pour reprendre les termes et expressions péjoratifs utilisés par les détracteurs de toute approche didactique autre que l'académique, celles-ci « au mieux, ne mènent nulle part, et au pire, risquent de causer des dommages irréversibles à la foi et à la vie spirituelle de fidèles qui y recourent ».

Quiconque se reportera au contenu de l'article évoqué y lira le récit de l'échec de ma tentative personnelle d'inaugurer un enseignement alternatif, laquelle s'est heurtée alors à l'opposition farouche de deux théologiens de l'institution académique évoquée plus haut. Par contre, on n'y trouvera pas l'exposé de mon programme et des buts qu'il se proposait d'atteindre, car mon récit s'achève abruptement sans que j'y détaille mon programme et son mode opératoire. En effet, quelque vingt ans se sont écoulés depuis cette expérience infructueuse, sans que j'aie eu l'opportunité – ni d'ailleurs l'envie – de récidiver, fût-ce en m'y prenant différemment.

C'est que, comme déjà mentionné, je n'ai jamais cessé d'approfondir mes recherches, ni d'en diffuser les acquis via Internet. Même si l'usage actuel nomme, à tort, 'virtuel', le public, à la disposition duquel je mets mes écrits via ce réseau, la consultation des statistiques du site important qui les héberge ³ témoigne de l'intérêt qu'ils suscitent. Même s'ils ne touchent qu'un nombre relativement limité d'internautes, et si nul ne peut mesurer l'impact spirituel et intellectuel de mes textes mis en ligne, il s'avère qu'en quelques années, des milliers de personnes ⁴ ont été sensibles au mystère du dessein

¹ Jérémie 5, 31 ; Luc 24, 47.

² « [La relation chrétiens-juifs dans le dessein divin : Un projet universitaire avorté, poursuivi par des voies improbables](#) », article mis en ligne sur le site Academia.edu, le 23 août 2018.

³ <https://shamash.academia.edu/MenahemMacina>.

⁴ Début septembre 2018, compteur du site affichait plus de 43.000 lectures, en chiffres cumulés.

de Dieu sur les juifs et les chrétiens, qui s'y exprime, et que l'apôtre Paul a résumé magnifiquement en ces termes :

...à moi, le moindre de tous les saints, a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ, de *mettre en pleine lumière la dispensation du mystère qui a été tenu caché depuis les siècles en Dieu*, le Créateur de toutes choses, pour que les Principautés et les Puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Eglise, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur, en qui nous avons pleine assurance et accès en toute confiance par la foi en lui. (Ephésiens 3, 8-12).

Malgré l'échec de mon « projet universitaire avorté » ⁵, relaté plus haut, je n'avais pas perdu l'espoir de le mener à bien un jour « par des voies improbables ». A cette différence près que, contrairement à la tentative précédente, je me promettais de faire preuve de davantage de foi, en prenant modèle sur celle d'Abraham, que loue l'apôtre Paul en ces termes :

Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit: Telle sera ta descendance. *C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort -- il avait quelque cent ans -- et le sein de Sara, mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a annoncé, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir.* (Romains 4, 18-21).

« Où est-il, le sage? Où est-il, l'homme cultivé? » (1 Corinthiens 1, 20)

Le Seigneur m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. (Isaïe 50, 4)

A cette heure même, [Jésus] tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. » (Luc 10, 21 = Matthieu 11, 25).

Qu'on ne se méprenne pas. J'ai fréquenté des lieux de savoir ; j'y ai même acquis mes premiers grades universitaires, et publié mes premiers articles. C'est dire que je serais le dernier à dénigrer l'étude par les voies académiques, comme on m'en accuse parfois à tort. Ma prise de distance se situe par rapport à celles-ci, quand elles sont réputées incontournables et seules à même de garantir le sérieux du savoir ainsi acquis, à l'exclusion de toute autre méthode ou cheminement intellectuels et spirituels. Ce que je veux dire est ceci : tous ne peuvent accéder à l'université, et même celles et ceux qui l'ont fréquentée n'y ont pas toujours trouvé ce qu'ils eussent aimé y apprendre. Pour ces raisons et bien d'autres, que j'évoquerai partiellement ci-après, j'estime que l'enseignement académique ne devrait plus prétendre constituer la seule voie d'accès à la connaissance, ni laisser s'accréditer l'opinion – erronée mais extrêmement

⁵ Les termes entre guillemets typographiques font allusion à mon article déjà cité : « La relation chrétiens-juifs dans le dessein divin : Un projet universitaire avorté, poursuivi par des voies improbables ».

répandue – que seules les publications de professeurs et d'universitaires diplômés garantissent le sérieux des thèses et des systèmes de pensée, auxquels nul n'ose s'opposer, sauf à être considéré comme non crédible, voire arrogant ⁶.

L'enjeu, ici, n'est pas l'ego de tel ou tel individu, ni la réputation de tel établissement d'enseignement, mais, à terme, l'intégrité même de la connaissance, voire, en définitive – et tant pis si cela fait sourire –, le sort de la vérité tout court. Ma préoccupation majeure, on l'aura compris, concerne surtout celles et ceux qui, animés du désir de mieux connaître les fondements de leur foi et leur trajectoire historique, ainsi que les structures humaines et religieuses de son incarnation dans l'histoire de l'humanité, s'engagent dans les disciplines et les cursus que leur imposent les conseillers d'études des établissements académiques qu'ils fréquentent. Beaucoup de ces étudiants – quels que soient leur âge et leur condition sociale et religieuse, sortent frustrés de leur cycle d'études, sans qu'il faille pour autant incriminer le pouvoir organisateur ni le corps professoral. Cela tient à la nature des choses. Le problème, en ce qui concerne les cursus censés être compatibles avec le but qu'ils poursuivent, c'est que trop d'aspirants à cette connaissance en attendent – au moins inconsciemment – ce qu'ils ne peuvent donner, parce que ce n'est pas de leur ressort, à savoir : *un accroissement de leur foi et de leur amour de Dieu*.

Mais il existe un inconvénient plus objectif et beaucoup plus handicapant. Je veux parler de la situation de l'enseignant qui, estimant que les cursus existants ne permettent pas de dispenser le savoir qu'il juge indispensable à la compréhension de la matière de ses cours, tente – comme je l'ai fait en son temps – de mettre en place un contenu didactique alternatif et des méthodes d'enseignement en rupture plus ou moins radicale avec les pratiques antécédentes, qui – pour reprendre les termes de mes contempteurs de jadis – « ont suffisamment fait leurs preuves pour ne pas se voir préférer des substituts aventureux et sans précédents, qui risquent de s'avérer décevants, voire dommageables ».

C'est sur cette défiance de principe que s'était brisée mon initiative évoquée ici et dans mon article précédent. Je ne suis plus d'âge à la réactualiser aujourd'hui, même au prix d'adaptations – par exemple en recourant aux modes anciens d'acquisition et de transmission du savoir et de la pensée par les voies dialectiques et rhétoriques ⁷, comme je l'avais envisagé. Toutefois, comme dit l'adage, à quelque chose malheur est bon. En effet, les quelque vingt années de solitude intellectuelle que j'ai traversées et durant lesquelles je n'ai cessé ni mes recherches, ni mes publications – majoritairement via Internet –, ont aiguisé ma réflexion et approfondi ma vie

⁶ J'ai moi-même fait, en son temps, l'expérience de la non-réception de la thèse centrale de ma dissertation doctorale par un professeur qui, d'abord séduit, en a fait traîner l'homologation jusqu'à ce que sa soutenance soit définitivement déprogrammée. Il n'avait pas d'objections valables à opposer à mon travail, simplement, l'ensemble de la recherche antécédente allait à l'encontre de la mienne, et surtout, il considérait comme de l'arrogance, le fait que j'ose prendre le contrepied de la théorie 'régnaute' d'alors, qui avait pour elle le poids considérable d'un expert mondialement connu. Voir, sur le site Academia.edu, la synthèse publiée de cette recherche : « [Fils de l'Alliance](#) », ou membres du clergé inférieur? L'institution des bnay/bnat qyama revisitée, dont la référence figure dans le volume intitulé *Le monachisme syriaque du VII^e siècle à nos jours* / Centre d'études et de recherches orientales, Patrimoine Syriaque 6, Antélias, Liban, 1999, p. 15-49 (référéncé dans le [catalogue al-Kindi](#) de l'[Institut dominicain d'études orientales](#).

⁷ J'en ai donné de nombreux exemples dans mon étude intitulée [L'homme à l'école de Dieu D'Antioche à Nisibe : Profil herméneutique, théologique et kérygmétique du mouvement scoliaste nestorien - Monographie programmatique](#). Première parution dans *Proche-Orient Chrétien*, t. XXXII (1982), pp. 86-124, 263-301 ; et t. XXXIII (1983), pp. 39-103.

intérieure, m'amenant à préférer l'acquisition et la transmission de la sagesse d'en-haut à celle de ce monde ⁸. Plus étonnant encore : il arrive que des amis et relations, ainsi que certains internautes inconnus, qui suivent mes publications sur Internet, ont la simplicité et la modestie de recourir à mes avis en matière de foi et de vie spirituelle, voire sur des points de doctrine et de théologie.

Je dois préciser que, parvenu à l'âge de la retraite, j'avais cru en avoir fini avec les déboires et les contradictions résultant de l'insuccès de mes tentatives de faire bénéficier mes coreligionnaires de l'approfondissement de ma foi et du développement de mon expérience religieuse. J'allais – pensais-je – être dispensé de passer sous les fourches caudines de 'l'establishment' théologique et religieux. Je serais d'autant plus libre et à l'aise pour dispenser cette connaissance à ma manière,, que c'est bénévolement que je les mettrais à la disposition des croyants qui, pour diverses raisons – dont le manque d'aptitudes intellectuelles et/ou de moyens pécuniaires –, n'avaient pu entrer plus avant dans l'étude de la foi, de la tradition, des écrits des Pères de l'Eglise et de l'enseignement du Magistère, ni tirer profit des écrits des théologiens.

J'étais d'autant plus optimiste que j'avais fait mon profit des progrès exponentiels les techniques modernes, et tout particulièrement de l'informatique et de l'Internet, qui avaient rapproché le savoir et ses acquis de l'individu en quête de connaissance. J'étais alors à cent lieues de me douter que tous ces moyens – malgré leur immense utilité intrinsèque et la relative maîtrise que j'en avais à mon niveau – au point d'être en mesure de les mettre au service de la culture religieuse des candidats éventuels à ce mode d'acquisition du savoir –, ne convaincraient pas les décideurs religieux, et, à leur tête les théologiens et conseillers d'étude d'institutions d'enseignement ayant pignon sur rue et bénéficiant d'une renommée – réelle ou surévaluée, mais que nul n'eût osé remettre en question ni même relativiser – de me confier une portion d'enseignement – si infime fût-elle – à dispenser, sous leur contrôle éventuel.

Ce n'est que récemment, dans des circonstances que je vais relater brièvement ci-après, que j'ai dû me rendre à l'évidence. Après *plusieurs années* d'évitements et de dérobades diplomatiques, qui se voulaient charitables ⁹, de ma personne, par des responsables d'études religieuses et théologiques de diverses institutions d'enseignement catholique de ma région de résidence ou d'ailleurs, j'avais fini par comprendre qu'à l'instar de ce qui se passe dans le monde du travail, ceux qui veulent se mettre ou continuer à être au service de l'Eglise et de la communauté des fidèles, doivent « savoir lâcher prise » et « laisser la place aux jeunes qui assureront la relève », etc.

J'écris ces choses sans amertume aucune. Pourtant, si c'était le cas, comme le susurrent certaines mauvaises langues paroissiales catholiques dans ma zone d'habitation, j'eusse été humainement fondé à me plaindre de l'attitude négative, voire méprisante, qu'on opposait à mes propositions. Mais, voilà, contrairement à ce que ne peuvent se résoudre à croire certaines de ces personnes qui projettent sur moi leurs états d'âme, mes intentions ne procèdent pas de l'esprit du monde, mais de la sagesse divine par la force de l'Esprit Saint. Oui, une fois encore au risque de voir fleurir des sourires narquois, je l'affirme, sans colère ni superbe et en toute vérité, c'est poussé par l'amour du Christ que je continue à méditer et à sonder l'Ecriture et la tradition

⁸ Cf. 1 Corinthiens 1, 20 ss. ; 2, 6 ; 3, 5.

⁹ Dans le genre : « Le pauvre vieux, il a tort de s'accrocher : je ne vois pas l'intérêt de lui confier quelque enseignement que ce soit, même officieux. Il devrait comprendre, même si je ne peux pas le lui dire carrément, pour ne pas porter atteinte au commandement de la charité »...

judéo-chrétienne, ainsi que les trésors spirituels et théologiques qui en sont issus, et à en répandre la « bonne odeur » autour de moi

A présent, comme annoncé plus haut, et afin que mon propos soit clairement et correctement perçu, voici un résumé des menus événements locaux qui ont mis un terme définitif à l'illusion – qui fut la mienne durant près de deux décennies –, à savoir, que, pour peu que j'expose, en toute modestie mais sans fausse humilité, la somme non négligeable de savoir et d'expérience didactique que j'avais accumulée, au fil de longues années de recherche et d'enseignement, et que je la mette à la disposition de la communauté locale des fidèles, en accord et collaboration avec le pasteur de ma paroisse et sous sa responsabilité, le résultat ne pourrait qu'être bénéfique pour tous.

Après avoir soumis mon projet à la plus haute autorité épiscopale de mon diocèse de résidence et avoir bénéficié de ses encouragements chaleureux, je ne doutais pas que mon initiative fût conforme à la volonté de Dieu, et je ne tardai pas à prendre contact, comme me l'avait suggéré le prélat, avec un jeune curé, qu'il avait préalablement contacté directement pour m'introduire et lui dire tout le bien qu'il pensait de mon initiative. En vérité – je le dis sans emphase –, j'étais comme dans un rêve, à cette époque. Surcroît de joie : ce prêtre était sensible à la question des relations entre l'Eglise et les juifs. Il me promit qu'il m'organiserait sous peu une causerie dans sa paroisse et qu'il me contacterait dès que la date serait arrêtée.

Un résultat aussi favorable semblait présager qu'il ne devrait pas y avoir de problème pour effectuer la même démarche auprès du pasteur de ma paroisse de résidence, et je profitai de l'occasion pour lui réitérer la proposition de causeries, que je lui avais faite, à plusieurs reprises au fil des années précédentes, et que je lui rappelais, de loin en loin, sans rien obtenir en retour que de vagues promesses. Cette fois, il m'écouta plus attentivement qu'auparavant – car j'avais beaucoup insisté sur l'accord de principe du Pasteur du diocèse –, et il me répondit qu'il « y penserait ». Dès lors, j'attendis en paix, tout en commençant à rédiger quelques schémas des causeries à venir.

Il serait trop long – et probablement fastidieux –, pour celles et ceux qui lisent ces pages, de prendre connaissance des reports et atermoiements multiples relatifs à la fameuse causerie que m'avait annoncée le prêtre auquel m'avait recommandé le prélat évoqué plus haut. Elle eut finalement lieu, mais des mois plus tard, après plusieurs rappels discrets, à la sauvette et dans des conditions précaires qu'il vaut mieux passer sous silence, et elle fut sans lendemain, tandis que s'instaurait, entre l'ecclésiastique et moi, un silence inexplicable, auquel je ne savais comment mettre fin sans paraître le harceler en lui adressant des rappels. Loin de moi de vouloir lui faire porter la responsabilité de ce résultat – aussi décevant qu'inattendu, et d'autant plus incompréhensible pour moi qu'aucun signe prémonitoire ne l'avait annoncé –, mais le fait est qu'aucune explication ne me fut donnée et que mes messages subséquents, par téléphone (toujours sur répondeur), et par mail ne générant que des réponses rares consistant surtout en excuses et justifications vagues, me convainquirent de ne pas insister, par décence. Finalement, tant pour ne pas embarrasser le pasteur du diocèse en lui relatant cet échec, que pour ne pas discréditer ce prêtre auquel il m'avait recommandé, j'écrivis à ce dernier une lettre conciliante par laquelle le l'informais que, bien que n'ayant pas compris les raisons de cette issue malheureuse, suivie d'un si long silence, je soupçonnais qu'il avait rencontré des difficultés dont il ne croyait pas devoir me parler ; j'ajoutai que je ne lui en voulais pas le moins du monde et que je prendrais d'autres dispositions. Ce que je fis dans la foulée.

En effet, quelques mois auparavant, au lendemain de ma rencontre avec le prélat de mon diocèse de résidence, j'avais recontacté mon responsable paroissial pour lui faire part de l'accueil favorable reçu en haut lieu. Ma démarche coïncidait fortuitement avec l'invitation pressante qu'il avait adressée à ses paroissiens, le dimanche précédent, à assister à une série de « conférences », organisées par le doyenné ¹⁰, et destinées à stimuler la vie chrétienne des fidèles ; elles seraient données, précisait-il, par des « *coaches chrétiens* », une forme de pastorale dont je n'avais jamais entendu parler ¹¹.

Me basant sur le fait qu'un paroissien, sans capacités ni recommandations particulières, avait pu, quelques années auparavant, avec l'aval et même la recommandation du dit pasteur, donner des causeries religieuses ¹² dans l'église, après chaque grand-messe dominicale, et ce durant des semaines, je m'étais dit que le curé ne verrait certainement pas d'inconvénient à ce que je fasse moi-même une série d'exposés sur un sujet – dont je ne doutais pas qu'il fût agréé, car il a la faveur des autorités ecclésiales –, à savoir, *la nouvelle attitude de l'Eglise à l'égard du peuple juif* ¹³. Le seul résultat de ma proposition – après, de ma part, plusieurs mois de sollicitations discrètes de mon curé, et, de sa part, le déploiement d'une batterie de manœuvres dilatoires telles que celles évoquées plus haut ¹⁴ –, fut un « non », sans hostilité, mais catégorique et... sans raison valable, mais noyé dans un flot de justifications et de prétextes, déversé de manière trop fébrile pour être crédible. Par contre, j'étais chaleureusement invité à assister à la prochaine conférence de l'un des « coaches chrétiens », auxquels mon curé me fit clairement comprendre que les paroisses du doyenné feraient désormais appel régulièrement pour soutenir et encourager la pastorale locale. Je me souviens de ma réaction intérieure – que je gardai diplomatiquement pour moi – : *Qu'importe ! Le seul coach, fiable et véritable pasteur des fidèles chrétiens, c'est le Christ !*

D'ailleurs, pressentant, à la lumière de la réaction tiède du curé à ma proposition, son rejet par le conseil paroissial dont l'accord, avait insisté l'ecclésiastique, était sine qua non ¹⁵, j'avais mis à profit les mois qui s'écoulaient pour, corriger et mettre à jour, sur mon compte Internet hébergé par l'important site Web américain Academia.edu, bon nombre de mes articles et livres ¹⁶, et ajouter plusieurs sections personnelles dans l'espace qui m'y est alloué, dans le but de mieux l'équiper pour répondre aux besoins spécifiques de certains des internautes qui suivent fidèlement mes mises en ligne ¹⁷.

¹⁰ « En christianisme, un doyenné [...] est une circonscription administrative qui regroupe plusieurs paroisses » ; d'après Wikipédia.

¹¹ Voir mon article, « [Le 'coaching chrétien' pour tous est-il une 'bonne nouvelle'?](#) »

¹² Dont le thème était les anges, dont il prétendait, et même prêchait, avec conviction, qu'ils n'existaient pas.

¹³ J'ajoute que, sans y insister, j'avais fait allusion tant à mon cursus universitaire, qu'à mes années d'enseignement supérieur et autres nombreuses activités didactiques, pensant qu'ils devraient constituer une garantie suffisante de compétence.

¹⁴ « ...évitements savants et dérobades », dans un but qui se veut 'charitable' [sic]...

¹⁵ J'épargnerai aux lecteurs les discussions byzantines autour du caractère, prétendument inadmissible et méprisant, de mon refus de l'attribution que me fit le comité paroissial, sous l'égide du curé, d'une causerie, dont il, s'avéra, quand il fut répondu à ma demande d'éclaircissement, qu'elle serait unique – contrairement à mon projet qui prévoyait explicitement une « série d'entretiens », en raison de l'abondance et de la complexité du sujet.

¹⁶ Majoritairement en prépublication, en ligne au format pdf.

¹⁷ « Followers », dans le vocabulaire spécifique au Web, terme que l'on peut traduire par « fidèles », « adeptes », « suiveurs », etc.

J'estimais, en effet, que, parvenu au soir de ma vie et *mis à la retraite enseignante spirituelle et 'homilétique' forcée* jusque dans ce qui constitue le coeur de mon activité de foi et de ma vie d'union à Dieu, je consacrerai désormais, dans le silence, le recueillement et la prière, ce qui me reste de temps à vivre à la révision de mes écrits et à leur adaptation à un public non spécialisé mais aspirant à la connaissance que Dieu donne aux humbles qui Le cherchent de tout leur coeur en menant une vie conforme à Sa volonté.

Mais, comme ce fut le cas à plusieurs reprises dans ma vie, les événements en ont décidé autrement.

« Des choses abominables se passent dans ce pays » (Jérémie 5, 30)

« Le repentir pour la rémission des péchés » (Luc 24, 47)

Deux sortes d'êtres multiplient les péchés et la troisième attire la colère: l'être à la passion brûlante comme un brasier: elle ne s'éteindra pas qu'elle ne soit assouvie; l'homme qui convoite sa propre chair : il n'aura de cesse que le feu ne le consume ; Au fornicateur toute nourriture est agréable; il ne cessera pas jusqu'à sa mort. L'homme qui pêche sur sa propre couche et dit en son coeur : « Qui me voit? L'ombre m'environne, les murs me protègent, personne ne me voit, que craindrais-je ? Le Très-Haut ne se souviendra pas de mes fautes. » Ce qu'il craint ce sont les yeux des hommes, il ne sait pas que les yeux du Seigneur sont dix mille fois plus lumineux que le soleil, qu'ils observent toutes les actions des hommes et pénètrent dans les recoins les plus secrets. Avant qu'il créât, toutes choses lui étaient connues, elles le sont encore après leur achèvement. En pleine ville cet homme sera puni, quand il s'y attend le moins il sera pris. (Siracide 23, 16-21).

[...] et je ne châtierais pas ces actions -- oracle de L'Eternel -- ou d'une nation comme celle-là je ne tirerais pas vengeance? *Des choses horribles, abominables, se passent dans ce pays [...]* Et mon peuple aime cela! Mais que ferez-vous quand viendra la fin ? (Jérémie 5, 29-31).

...si quelqu'un venait à scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. (Matthieu 18, 6).

Longtemps restés inconnus ou dissimulés, de multiples scandales d'abus sexuels commis en divers lieux, par des membres du clergé, sur des enfants, des séminaristes et des jeunes clercs, sont désormais connus dans le monde entier, couvrant de honte et plongeant dans la détresse de très nombreux fidèles, et leur faisant perdre confiance en l'Eglise. D'autant que le comble du scandale a été atteint quand il s'est avéré, sans le moindre doute possible, que même des membres de l'épiscopat et de hauts dignitaires religieux s'étaient livrés à des actes de même nature, tandis que d'autres, qui n'étaient pas allés jusqu'à ces extrémités, avaient néanmoins couvert des crimes identiques commis par des membres de leur clergé ¹⁸.

¹⁸ Voir le dossier de La Croix.fr : [« Le pape François à la rencontre des familles en Irlande »](#) - [« L'Eglise irlandaise est responsable de sa propre mort »](#), 23 août 2018. A signaler également les accusations stupéfiantes de l'ancien nonce apostolique du Vatican à Washington, [Carlo Marie Vigano, qui accuse le pape François](#) d'avoir levé les sanctions canoniques prises antérieurement par le pape Benoît XVI à

Ma première réaction a été de me tenir à l'écart de cette faillite morale retentissante, et de m'en remettre aux autorités religieuses et civiles compétentes pour la traiter. J'avais, pour justifier mon attitude, de bons motifs, de nature à tranquilliser ma conscience. Et d'abord, qui étais-je pour me mêler des fautes des autres ? Mon savoir, mon expérience et mon union à Dieu étaient-ils suffisants pour qu'une quelconque action ou prise de position de ma part puissent contribuer, si peu que ce soit, au traitement de la situation ? Et d'ailleurs, *Dieu me le demandait-il* ? Comme le savent celles et ceux qui me connaissent, cette dernière interrogation est centrale pour moi. Je ne m'imaginais évidemment pas que le Seigneur allait m'envoyer un ange, ou un signe sortant plus ou moins de l'ordinaire, pour m'éclairer sur la décision que je devrais éventuellement prendre à ce propos, et je me gardais bien de lui demander l'un ou l'autre. Aussi décidai-je de m'en remettre à ma conscience, et ce sur la base d'une expérience relationnelle intense, qui remonte à plusieurs décennies, et dont voici un résumé.

Je me rendais je ne sais où en marchant dans une rue de Paris, quand j'aperçus un homme qui venait droit dans ma direction. Un bref coup d'œil à son costume défraîchi et froissé indiquait que celui qui le portait avait passé plusieurs nuits sur un banc. Toutefois, l'homme était propre, bien lavé, coiffé, et avait une allure digne, ce qui m'impressionna. Je me demandais si j'allais lui donner de l'argent, car, visiblement, il était sans le sou. Aussitôt, ma raison me remontra que rien ne prouvait qu'il eût besoin d'une aide pécuniaire. Et si ce n'était pas le cas, me disais-je, ne se sentirait-il pas humilié par mon acte de charité inconvenant ? Bref, rien ne 'prouvait' que je 'devais' faire ce geste de générosité. Après avoir croisé ce prochain sans l'aborder, je sentis ma conscience se retourner en moi avec un gémissement qui me déchira l'âme. Comme le Samaritain sur la route de Jéricho et contrairement à la dérobade du prêtre et du théologien d'alors, je courus vers celui que j'avais failli laisser pour compte, et lui tendis un ou deux gros billets, en chuchotant avec gêne : « *Je crois que vous en avez besoin* ». Sa réponse fut brève mais bouleversante. Après avoir pris l'argent, d'une main tremblante, ses yeux laissèrent échapper quelques larmes, et fixant sur moi un regard submergé d'émotion, il murmura : « *Merci ! Oh ! Merci.* ». Puis nous poursuivîmes chacun notre chemin.

Je me suis souvent remémoré ce bref épisode, bénissant Dieu d'avoir touché mon cœur dur, et me promettant d'agir de la même façon si l'occasion se représentait. Or, je me suis trouvé, il y a quelques jours, dans une situation qui m'a semblé constituer, toutes proportions gardées, une réponse à mon hésitation à « faire quelque chose » en la circonstance. En effet, il s'est trouvé que, bouleversés par l'ampleur du scandale de l'inconduite sexuelle ignominieuse des clercs évoqués plus haut, et considérant, comme moi, qu'il défigure le visage de l'Eglise du Christ, un proche et un ami, sans se concerter, se sont enquis de ma réaction à ces événements et de la manière dont je comptais y réagir. Nous avons longuement échangé, et ce qui est ressorti sans ambiguïté de cette 'consultation' improvisée, me semble devoir s'exprimer par cette exclamation du psalmiste :

C'est le moment d'agir pour L'Eternel : ils ont mis ta Loi en pièces. (Psaume 119, 126).

Qu'il soit clair que l'analogie que je perçois entre l'expérience personnelle narrée plus haut et l'attitude que j'hésitais à prendre à propos du terrible scandale qui déshonore

l'encontre du puissant cardinal américain [Theodore McCarrick, pour abus sexuels sur mineurs](#). Voir aussi « [Accusations de Mgr Vigano contre le pape : du vrai, du faux et du flou](#) » ; etc.

l'Eglise, n'est pas une pure hyperbole littéraire. Si l'apôtre Paul vivait de nos jours, il pousserait sûrement un cri plus déchirant encore que celui qu'il émit jadis face à une abomination aux conséquences pourtant bien moindres :

On n'entend parler que d'inconduite parmi vous, et d'une inconduite telle qu'il n'en existe pas même chez les païens ¹⁹ [...] **Et vous n'avez pas plutôt pris le deuil !...** (1 Corinthiens 5, 1-2).

Nous sommes aussi atteints par cette interpellation de l'apôtre Jacques :

*Voyez votre misère, **prenez le deuil, pleurez**. Que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse.* (Jacques 4, 9).

Celles et ceux qui me lisent régulièrement savent le soin que je mets à détecter des parallèles entre des passages bibliques et des événements de la vie des êtres humains, dans le but de mettre en lumière le lien, souvent imperceptible, entre l'histoire changeante et pécheresse des créatures humaines et « *les œuvres du Seigneur, admirables mais cachées aux hommes* » (cf. Siracide 11, 4), qui attestent de la Seigneurie de Dieu sur Sa création et de l'action de Sa Providence sur le déroulement de l'existence des créatures. Mais, s'agissant de l'immense abomination des clercs prédateurs sexuels, qu'il aura été donné, pour sa honte, à L'Eglise de notre temps, de voir s'étaler à la face du monde et reprise, parfois malignement, par l'opinion publique internationale, les parallèles bibliques font défaut. Non que n'aient pas été perpétrées, dans le passé, des abominations effroyables, en ce domaine comme en d'autres – pensons à la période du Déluge ²⁰ et à celle de l'anéantissement de Sodome et de Gomorrhe ²¹ –, mais il est patent que l'Ecriture ne fait pas état de sévices sexuels infligés à des enfants par des hommes adultes, et encore moins par des serviteurs de Dieu ²². Raison de plus, selon moi, pour estimer que « **c'est le moment d'agir pour L'Eternel** » ²³ et de **renouer avec « le repentir » ²⁴ pour la rémission des péchés** » (Luc 24, 47) que prêchèrent Jean le Baptiste, et Jésus à sa suite.

On se demandera peut-être quelle forme concrète pourrait prendre ce changement radical de conduite (*metanoia*). Nul doute que d'aucuns argueront que le simple fait qu'il soit fait allusion ici au « *repentir pour la rémission des péchés* », a un parfum d'hérésie. En effet, diront-ils peut-être, le salut chrétien a été accompli en et par Jésus, et il n'y a pas à en attendre un autre. Posé en ces termes, ce syllogisme doctrinal est indiscutable, mais ce dont je parle ici est différent. Il s'agit du « **salut prêt à se révéler au dernier moment** » (1 Pierre 1, 5), et qui est encore « **objet d'espérance** » (Romains 8, 24). L'histoire ne se rejouera pas à l'identique. Ce que j'envisage a déjà été prophétisé, en termes mystérieux ²⁵, par Jésus Lui-même, quand, à la question de

¹⁹ Il s'agissait d'un inceste aggravé : « l'un des [fidèles] vivait avec la femme de son père » (1 Corinthiens 5, 1).

²⁰ Voir l'article du même nom dans [Wikipédia](#).

²¹ Voir les articles [Sodome](#) et [Gomorrhe](#), dans Wikipédia.

²² Toutefois, ce serait un « [argument du silence](#) » que d'inférer de cette absence de mention à l'inexistence de cette impiété.

²³ Cf. Psaume 119, 126, cité plus haut.

²⁴ Ou le changement de conduite (*metanoia*, en grec).

²⁵ Tellement mystérieux que c'est resté une affirmation discutée parmi les théologiens. J'en ai traité longuement dans une monographie qui est parue sous le titre « [Jean le Baptiste était-il Élie ? Examen de la tradition néotestamentaire](#) », dans *Proche-Orient Chrétien (POC)*, Jérusalem, XXXIV (1984), p. 209-232. Elle constitue la première partie d'un dyptique que j'ai consacré à l'étude du rôle

ses disciples : *Pourquoi les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord* (Marc 9, 11), il répondit :

Oui, *Elie venant d'abord rétablira tout*. Et comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ? Mais je vous le dis: Elie est venu également ²⁶ et ils l'ont traité à leur guise, comme il est écrit de lui. (Marc 9, 12, 13 et parallèles).

C'est donc dans la voie du **retour à Dieu** ²⁷, du **changement radical de conduite** (*metanoia*), et dans l'attente du retour d'Elie – qui précédera la Parousie du Christ –, qu'il nous faut entrer, dès maintenant, même si, comme nous en a prévenus Jésus, nous ne connaissons « ni le jour, ni l'heure » ²⁸ de leur accomplissement eschatologique :

Voici que je vais vous envoyer Elie le prophète, avant que n'arrive le Jour de L'Eternel, grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères vers les fils et le coeur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème. (Malachie 3, 23-24).

Je réserve à un article spécifique la tentative d'élaborer une forme de vie permettant à quiconque se sentira appelé à l'observer, de se conformer à la directive de l'apôtre Paul :

Que chacun demeure dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu. [...] Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où l'a trouvé son appel. (1 Corinthiens 7, 20.24)

© Menahem Macina

Texte mis en ligne, le 21 septembre 2018, sur le site Academia.edu

eschatologique d'Élie. Voir aussi l'article intitulé « [Rôle eschatologique d'Élie – Attentes juives et chrétiennes](#) », POC XXXI (1981), pp. 71-99 ; (mise à jour 2017 sur le site Academia.edu).

²⁶ Ou : « est déjà venu ».

²⁷ En hébreu : *t'shouvah*.

²⁸ Cf. Matthieu 24, 36 et parallèles.